

HAAR KAPPERS







886









LEER - BOHT
SCHODENEN



8.80



KAMEEL HULD 4.50





Copyright U.S. Postal Service 1991

Issue Date: September 15, 1991

First Day City: Lynn, Massachusetts

Designer: Higgins Bond, Teaneck, New Jersey

Art Director: Jerry Pinkney, Citizens' Stamp Advisory Committee (CSAC)

Typographer: Bradbury Thompson, Design Coordinator, CSAC

Project Manager: Jack Williams, Program Manager, Philatelic Design, U.S. Postal Service

Modeler: Richard Sennett, Stamp Ventures

Printing Process: Gravure (American Bank Note Company, contractor; J.W. Fergusson & Sons, printer)

Colors: Tan, brown, yellow, magenta, cyan, black

Image Area: 1.41 x 0.84 inches or
35.8 x 21.3 millimeters

Plate Number: Six single digits preceded by the letter "A"

Stamps per Pane: 50

Marginal Markings: ©U.S. Postal Service 1991
Use Correct ZIP Code®
(USPS Olympic logo) 36 USC 380
Jan E. Matzeliger (1852-1889) came to the U.S. from Dutch Guiana in 1870. Working as a cobbler in Lynn, MA, Jan invented and patented a shoe lasting machine. His invention cut costs and improved working conditions in the shoe industry.

Jan E. Matzeliger Stamp

This U.S. Postal Service commemorative stamp honors Jan Matzeliger, a Black American who revolutionized America's shoe-making industry in the late 19th century. It is the latest in the Postal Service's Black Heritage series.

The stamp, designed by Higgins Bond of Teaneck, New Jersey, features a portrait of Matzeliger against a sketch of his shoe lasting machine. "Jan E. Matzeliger" and "Black Heritage USA" are printed prominently in black.

Matzeliger came to the United States in 1870 from Dutch Guiana (now Suriname) and found work as an apprentice cobbler in Philadelphia. Later, in Lynn, Massachusetts, Matzeliger invented the shoe lasting (shaping) machine, which cut the time required to make a shoe to one minute, slashed consumer costs in half, and doubled wages and improved working conditions for millions of people in the shoe industry.



FIRST DAY OF ISSUE

10



Jan Matzeliger

September 15, 1991 Lynn, Massachusetts



AMERICAN COMMEMORATIVES



Jan E. Matzeliger



Jan Ernst Matzeliger was born in 1852 in Paramaribo, Dutch Guiana (now Surinam). His mother, a Surinamese, died when he was still a boy. Matzeliger was raised by an aunt, and was trained as a fine machinist by his father, a Dutchman. When Matzeliger was 19, he decided to sail to new horizons, enlisting as a seaman with the Dutch Indies Company.

The Civil War had ended less than a decade earlier when Matzeliger arrived in Philadelphia in 1873. He accepted odd jobs, worked diligently to improve his English and spent many hours reading books on science. Matzeliger served as an apprentice cobbler in Philadelphia, Pennsylvania and became fascinated by the shoe-making process. He settled in Lynn, Massachusetts, which was then considered to be the shoe center in North America. A shoe factory of the period is depicted in the engraving circa 1850 at the top left of this panel.



In 1877 the use of machines was prevalent in the shoe industry. However, shoe lasting, which consisted of connecting the upper part of the shoe to the sole, had to be done by hand. This process was complex and critical to the ultimate quality of the shoe. An idea began to take hold in Matzeliger's mind that would become his single life long passion; he would create a shoe lasting machine.

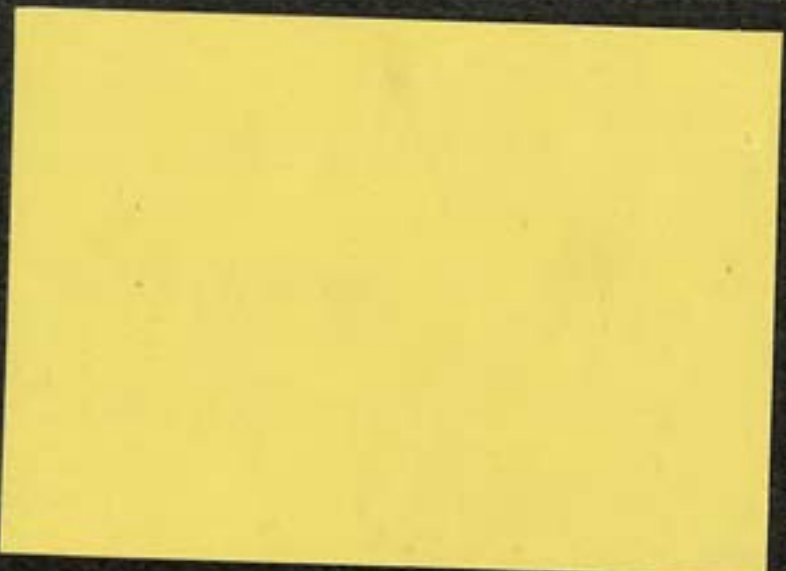
In the ensuing years, Matzeliger struggled to realize his dream, amid the derision of his co-workers, often fighting despair, and at the cost of personal sacrifices and deprivations. He was finally able to develop a prototype that worked flawlessly as intended, and for which he was awarded a Patent on March 20, 1883.

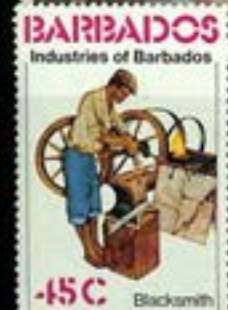
Matzeliger's machine could produce 700 pairs of shoes in the same time it took a skilled laster to produce 50. Soon every shoe manufacturer in Lynn wanted the new machine. Matzeliger had revolutionized the shoe industry; shoes were suddenly more affordable and were made available to many more people.

Years of deprivation had undermined Matzeliger's health. In the summer of 1886 he developed tuberculosis from which he never recovered. On his hospital bed he designed a streamlined model of his machine. On August 24, 1889, at the age of 37, Jan Matzeliger died. His lasting machine was awarded a gold medal by the Pan American Exhibition in 1901. In 1976 the citizens of Lynn honored Matzeliger with a day in his memory, and in 1984, the governor of Massachusetts named a bridge in honor of the inventor.

The stamp commemorating the achievement of Jan Ernst Matzeliger, was designed by Higgins Bond of Teaneck, New Jersey and was issued on September 15, 1991 in Lynn, Massachusetts.









8.50

4.50



















ShIP-1/1990



LA FERRONNERIE

" TOFFOLI "

Lors d'une émission télévisée consacrée aux « Métallo de la Préhistoire », un archéologue reconstituait, à l'aide d'un four d'argile sèche et de deux soufflets de cuir, la métallurgie primitive, origine de la nôtre.

Après le cuivre, le bronze, l'or et l'argent, le fer fut travaillé par les Celtes du dernier millénaire avant Jésus-Christ, selon ces techniques du fourneau et de la forge, dont les développements parvinrent jusqu'aux cloutiers, serruriers, ferronniers du Moyen-Age commençant.

D'abord itinérants, les artisans ne tardèrent pas à se fixer dans des ateliers, pour battre et marteler le fer rouge, puis le corroyer ou étirer, l'étamper ou mouler. L'enclume portative était devenue la lourde masse sur laquelle furent façonnées grilles et pentures des cathédrales.

La ferronnerie s'étendit au cours des âges, par le travail de la plaque de fer battu, de la tôle martelée, puis rivée sur l'armature. Elle aboutit à des effets, courant en rampes d'escalier, décorant des serrures complexes, donnant leur cachet aux chœurs des églises, aux entrées des châteaux, aux grilles de la Place Stanislas à Nancy...

A l'ambiance bleutée nimbant sa Brodeuse, Toffoli réplique ici par la pourpre de la forge, concentrée sur la force et la minutie du ferronnier. C'est cette association, en un seul homme, de l'artisan et de l'artiste, qui fait de la Ferronnerie un authentique « métier d'art ».



© ADAGP, Paris 1981



FERRONNERIE D'ART

Les origines de la ferronnerie remontent à la plus haute antiquité. Son apparition en Europe occidentale peut être datée du XI^e siècle. Les premiers ferronniers devaient préparer le fer, en le battant à la massette pour le rendre à la fois compact et malléable ; car, contrairement aux autres métaux, le fer ne fond pas et ne peut se couler. Son principal avantage est de pouvoir se souder à lui-même aux environs de 1500°C. La qualité d'un ouvrage de ferronnerie est avant tout dans la réussite des soudures qui doivent être invisibles, on les masque, à chaud, avec des fleurons, trèfles et colliers. L'artisan médiéval était passé maître dans cet art avec une panoplie pourtant fort réduite : burin, cisaille et marteau. La lime n'apparaît qu'au XIV^e siècle.

Au XIII^e siècle apparaît le procédé de l'étampage : le fer chaud est incrusté dans un moule, brin par brin la soudure se faisant par contact. De nos jours, la soudure autogène (chalumeau oxyacétylénique), les machines-outils, l'emploi des métaux blancs (aluminium et ses dérivés) de l'acier inoxydable, ouvre des perspectives immenses. Il faut pourtant bien admettre que le mode de vie actuel, le prix de revient, rend improbable le retour à l'exubérance ferronnière du Moyen-Age.





1875

CONVENTION DU MÈTRE

1975



Invités par la France le 20 mai 1875, dix-sept Etats apposèrent des signatures, reproduites par la partie gauche du timbre, au bas d'un traité appelé Convention du Mètre.

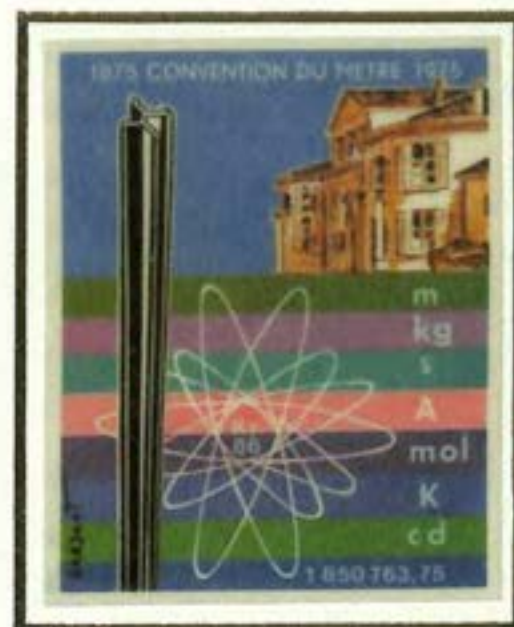
Le but était d'assurer progressivement dans le monde l'unification et le perfectionnement du système métrique. La mission était confiée à un Bureau International des Poids et Mesures, qui s'installa aux portes de Paris à Sèvres, dans le Pavillon de Breteuil du Parc de Saint-Cloud.

Après 80 ans, c'était la réalisation du vœu de nos Conventionnels de 1795. A cette date, ils remplacèrent le fouillis de mesures de l'Ancien Régime, par un système unique pour toute la Nation; et persuadés que ce serait un bienfait pour l'humanité, ils le dédièrent: « A tous les Temps, à tous les Peuples ».

Au cours d'un siècle d'existence, le Bureau International a fonctionné sous l'autorité d'une Conférence des Etats Membres, qui sont 43 à l'heure actuelle, et d'un Comité de 18 Délégués, de nationalités différentes.

Le Pavillon de Breteuil conserve les étalons, du Mètre et du Kilogramme. Son Laboratoire effectue des opérations de métrologie scientifique, évoqués par les figures de cette vignette. Les spécialistes internationaux s'y rencontrent périodiquement, pour coordonner leurs observations, et décider tout ce qui peut améliorer dans le monde la précision des mesures physiques.

DOCUMENTATION CÉRÈS - TOUS DROITS RÉSERVÉS



CENTENAIRE
DE LA CONVENTION
INTERNATIONALE DU METRE

En 1975, il y aura cent ans que fut signée à Paris la convention dite « du mètre ». Cette convention institua le mètre étalon, qui sert depuis lors de base à toute mesure. Roland Hirter, de Berne, a choisi de montrer le mètre étalon et, en outre, de représenter symboliquement la ligne spectrale rouge orange de krypton, au moyen de laquelle le mètre est aujourd'hui défini. L'artiste a su esquisser de façon magistrale l'extraordinaire développement de la technique du mesurage.

100 JAHRE INTERNATIONALE
METERKONVENTION

1975 werden es hundert Jahre her sein, dass in Paris die sogenannte « Meterkonvention » unterzeichnet wurde. Mit diesem Vertragswerk entstand der Urmeter, der seither als Grundlage allen Messens dient. Der Markengestalter Roland Hirter, Bern, zeigt denn auch auf seiner Marke neben dem Urmeter symbolisch die rot-orange Spektrallinie von Krypton, mit der heute der Meter definiert wird. Die gewaltige Entwicklung der Messtechnik im Laufe eines Jahrhunderts kommt auf dem Markenbild trefflich zum Ausdruck.

CENTENARIO
DELLA CONVENZIONE
INTERNAZIONALE
DEL METRO

Nel 1975 ricorre il 1° centenario della firma della cosiddetta « Convenzione del metro » (Parigi 1875). Da essa è nato il metro campione o metro degli archivi, che da quel momento costituisce la base di ogni misurazione. Accanto al metro modello, l'immagine, disegnata da Roland Hirter di Berna, presenta simbolicamente la riga rossa dello spettro del cadmio, con la quale si definisce oggi il metro. I progressi enormi che la metrologia ha compiuto nello spazio di un secolo sono condensati in modo perfetto nel francobollo.



COUTELLERIE D'ART THIERS



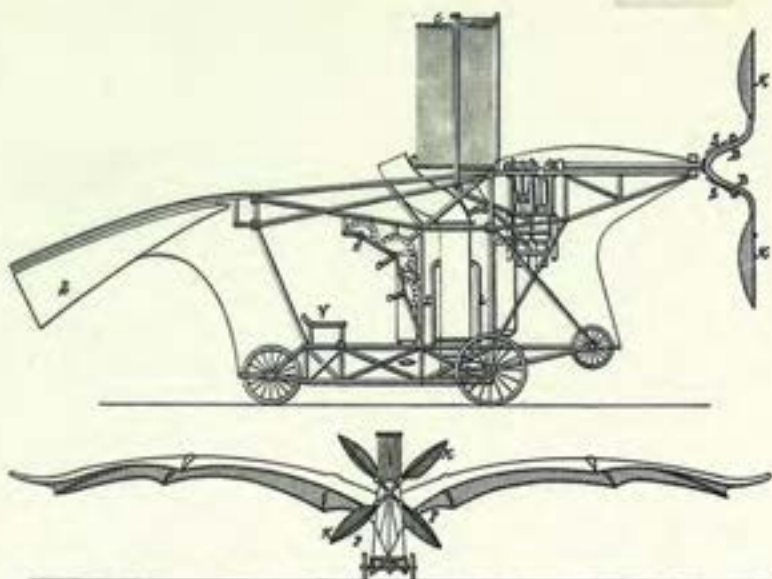
La coutellerie existe à Thiers depuis le XIV^e siècle. Qu'il s'appelle couteau, canif, poignard ou dague, qu'il soit navaja ou yatagan, vous le trouverez dans cette pittoresque cité médiévale d'Auvergne qui juxtapose l'usine moderne et l'atelier artisanal. Bien peu de gens connaissent le cycle de fabrication d'un couteau qui est pourtant le plus ancien outil inventé par l'homme. Pour faire un couteau, il y a, après la forge, l'estampage, la trempe, l'émouillage (ou «émouture»), le polissage, le façonnage du manche, la fabrication de la virole, le montage, la gravure et le finissage. A chacune de ces étapes, la coutellerie artisanale compte des artisans qualifiés avec leur savoir-faire propre. Parmi ceux-ci, les émouleurs, ces aristocrates de la profession coutelière, se font de plus en plus rares. C'est pour honorer un métier en voie de disparition que notre figurine a choisi de représenter l'un de ces émouleurs en plein travail. «L'émouture», ou meulage, consiste, à partir d'un triangle d'acier trempé, à faire une lame. Véritable maître du couteau, c'est l'émouleur qui donne à la lame brute sa forme définitive quant à son épaisseur et sa «mise au tranchant». A Thiers, l'émouleur travaille traditionnellement «à la planche». Cette position, pénible et inusitée, est pourtant d'une merveilleuse rationalité puisque l'allongement du corps sur la planche permet de faire porter tout le poids du corps sur les avant-bras, et d'appuyer ainsi avec suffisamment de force sur la lame maintenue solidement contre la meule qui tourne à quelque 450 tours-minute. La lame étant masquée par un fourreau de bois protecteur, l'émouleur ne voit pas ce qu'il fait. Tout réside alors dans la rotation du poignet et dans le dosage de la force tactile utilisée au moment où il appuie la lame sur la meule ruisselante d'eau. Ainsi, dans les giclées d'étincelles et le crissement de l'acier sur l'émeri, la lame prend peu à peu de l'aminé (le tranchant) et la couleur du neuf (le blanchi). Seul l'artisan expérimenté, grâce aux petits secrets du métier, sait comment obtenir à la fois une lame plate et un fil parfait. Et ce coup de poignet de l'émouleur, jamais les machines modernes ne pourront l'égaler.

Aussi, soucieuse de conserver ce savoir-faire séculaire, la ville de Thiers a décidé, en 1982, de créer le Musée de la Coutellerie auquel est associé un centre de production de haute coutellerie: la Maison des Couteliers. Là, des artisans-artistes perpétuent la gestuelle irremplaçable forgée par six siècles de tradition. Ciselant les lames à la main, puis sculptant les manches de corne, d'ébène, de nacre ou d'ivoire, ces magiciens qui ont pour patron le grand saint Eloi, possèdent l'étrange pouvoir de réconcilier l'art et le travail. C'est ainsi qu'ils transforment peu à peu un simple outil tranchant en un véritable objet d'art, un objet au décor personnalisé par le jeu des gravures, du guillochage et des incrustations. Par sa ligne bien étudiée et son fini irréprochable, le couteau deviendra alors une merveille de réalisation tant pour la table que pour la chasse ou la collection. Modèle d'art, il portera non seulement l'empreinte de son auteur mais encore celle de son époque.



CONVENTION DE PARIS POUR LA PROTECTION DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

1883-1983



ADER (Clément). Brevet numéro 205155 déposé le 19 avril 1890
"Appareil ailé pour la navigation aérienne dit Avion"

L'expression «propriété industrielle» recouvre tout un ensemble de dispositions conférant à leurs bénéficiaires — qu'il s'agisse de personnes physiques (inventeurs, industriels, etc.) ou morales (sociétés, etc.) — le droit exclusif, garanti par la loi, d'exploiter une invention à caractère industriel. La législation française en vigueur permet d'assurer par l'intermédiaire des «brevets d'invention» la propriété de la «chose» ou du procédé découvert, et de protéger les marques de fabrique, noms commerciaux, etc., déposés par les ayants droit.

Les brevets d'invention (validité 20 ans) sont délivrés par l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI). Ils concernent tout objet, ou tout procédé, permettant d'obtenir des «résultats» industriels à l'aide, ou selon des méthodes, d'une conception jusqu'alors inconnue. Cette obligation de nouveauté est essentielle, elle implique nécessairement l'obligation de la non-divulcation au public, préalablement au dépôt, des inventions présentées. Tout ce qui ressort du domaine abstrait de la théorie ou de la connaissance scientifique pure, ne peut donner lieu à délivrance d'un brevet d'invention. Les demandes doivent être présentées à l'INPI de Paris, ou en province, dans les préfectures. En 1980 près de 30 000 demandes de brevets ont été sollicitées. Les marques de fabrique, noms commerciaux, etc., s'acquièrent pour 10 ans, mais sont renouvelables indéfiniment. Leur dépôt se fait au greffe des tribunaux de commerce.

Dès le milieu du XIX^e siècle les principaux Etats industriels avaient été amenés à adopter une législation encourageant et protégeant leurs inventeurs. Mais ces lois nationales, tout à fait légitimes au regard des intérêts des puissances concernées, n'en constituaient pas moins une entrave aux échanges internationaux. Très vite — et fort impérieusement — la nécessité d'une réglementation commune se fit sentir. La France a joué un rôle important dans l'effort collectif entrepris pour donner à tous les «propriétaires industriels» des garanties conformes au droit des gens, compatibles avec les intérêts économiques de chaque nation et favorables au développement du commerce mondial. C'est à Paris que se tinrent, en 1878 et en 1880, les rencontres qui devaient aboutir à la conférence internationale à l'issue de laquelle fut signée la convention du 20 mars 1883.

Le dessin du timbre que l'Administration des P.T.T., en accord avec les ministères intéressés, émet pour commémorer le centenaire de cet événement déroute peut-être par son caractère symbolique. Pour saisir dans sa plénitude la pensée de l'artiste qui l'a exécuté, il faut considérer que le mappemonde dessinée dans la partie inférieure de la figurine rappelle que la convention de Paris est universelle et qu'en dépit des additions ou des modifications qu'elle a subies en un siècle d'existence, elle reste le support et le pivot de tout ce qui intéresse la propriété industrielle. Le cercle central, pour sa part, représente le fruit du travail créateur des inventeurs et les deux mains qui l'entourent, à la fois fermées sur leur objet et tendues vers le haut, c'est-à-dire vers l'avenir, évoquent la protection que l'accord de 1883 apporte à tous les projets aussi bien à ceux déjà déposés qu'à ceux qui, demain, viendront à leur tour enrichir le patrimoine industriel de l'humanité.





DR. T. F. O'MALLEY,
HIGH MEDICAL EXAMINER,
171 BLUE ISLAND AVE.,
TELEPHONE MAIN 4591,
CHICAGO, ILL.

For delivery

H. C. LaRue Esq.
Chicago Post Office
Chicago Post Office

421

U. S. PATENT OFFICE
LICENSING DIVISION

Vana
70-
Copie by
octrooi

676

MARKS & CLERK
220 BROADWAY
NEW YORK 7, N. Y.

LICENSE NO. 165626
OWNER OF PATENTS

VIA AIR MAIL

Office Eletry Freres,

2 Boulevard de Strasbourg,

Paris, FRANCE.

The Technical Information
relating to this has been
inspected and approved

JUL 31 1946

For circulation by the
TECHNICAL DATA SECTION
FEDERAL ECONOMIC ADMINISTRATION



LICENSE COVERS
MAILING OF Three PACKAGES



642

250 500 750 1000 1250 1500 1750 2000 2250 2500



25

Paul R. Schwerdmer, Berlin W. 10 / Hankauf von Sammlungen u. antiken / Welthandelshaus für Briefmarken / Berlin - W. 10 - Gendlinerstr. 38 - 4



150



225



250

Albrecht

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

H 4433-23

4737
18-

150TH IRON & STEEL INDUSTRY
近代製鉄発祥150周年記念



● ● ● ● ● ● ● ●

150TH IRON & STEEL INDUSTRY
近代製鉄発祥150周年記念

MEUBELS



MAJORELLE



Louis Majorelle (1859-1926) figure parmi les représentants de l'Art nouveau, qui fleurit dans les années 1900, et est un des principaux animateurs, avec Émile Gallé, de l'école de Nancy. Élève de Millet à l'école des Beaux-Arts de Paris, il interromp ses études au décès de son père et prend la direction artistique de son atelier d'ébénisterie. Aidé des peintres Friant et Martin, du sculpteur Bussiére, Louis Majorelle produit, au début, des copies de meubles anciens. Puis, dans les années 1890, il abandonne le pastiche pour créer ses propres meubles. Il substitue alors au décor peint un décor marqué d'inspiration naturaliste. Comme Gallé, il vénère la nature mais, pour lui, celle-ci doit servir le décor plutôt que participer à l'architecture du meuble. Il donne la priorité aux lignes, aux courbes étirées et préfère le bois dur. Peu malléable, celui-ci est rarement sculpté. Ce sont les bronzes qui prennent les formes du nénuphar, du gui ou de l'orchidée. Comme ceux du XVIII^e siècle, ils jouent un rôle de protection des arêtes vives ou de chutes d'angles. La meilleure période de production de l'artiste se situe entre 1900 et 1910. Bénéficiant d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, il fabri-



Bureau Nénuphar, 1900-1902, de Louis MAJORELLE, Musée de Nancy R. COATANTIEC sc.

que toutes sortes de meubles. C'est ainsi qu'il fournit à la maison Erard quelques pianos à queue aux décors de volatiles, de fleurs et de plantes aquatiques dont certains avaient été dessinés par le peintre Victor Prouvé. Comme pour Gallé, ce sont les expositions qui vont révéler l'artisan et notamment l'Exposition Universelle de 1900 où il présentera l'un de ses plus beaux meubles, un cabinet de travail orné de bronzes aux nénuphars. Le succès immédiat de Majorelle entraîne l'ouverture de magasins à Paris. Ses ateliers de Nancy fourniront une importante production de meubles à des prix abordables. Ses créations personnelles seront elles-mêmes exécutées à plusieurs exemplaires, avec toutefois des variantes. A juste titre, Louis Majorelle occupe le premier rang dans l'ébénisterie du début du siècle. Après lui, de nombreux ébénistes n'hésiteront pas à plagier ses modèles.

DESIGN ITALIANO nel paesaggio domestico

Presentazione di Daniele Baroni

Il termine design sta a significare un complesso sistema che, oltre alla progettazione, coinvolge la produzione e il consumo del prodotto. Il "sistema design" è dunque un'equilibrata formula che assume in sé ideazione, tecnologia, funzione, innovazione, estetica. Nella seconda metà del ventesimo secolo l'Italia ha saputo giungere ai massimi vertici della ribalta internazionale, in particolare, proprio nell'ambito del mobile e del complemento d'arredo. Mobili di design e oggetti d'arredo vengono progettati e prodotti indipendentemente dalla loro collocazione nell'ambiente residenziale. Sia pure dotati di una precisa funzione, essi vivono di una loro identità e autonomia come sculture entro lo spazio domestico. Due generazioni di designer e un gruppo di qualificate aziende consegnano al prossimo futuro un'irripetibile esperienza. Il domani sarà inevitabilmente diverso.



Poste Italiane

DESIGN ITALIANO PER UN NUOVO PAESAGGIO DOMESTICO

Il settore del mobile e dell'arredamento italiano ha mostrato negli ultimi decenni segni di grande vitalità, fornendo un contributo determinante all'affermazione internazionale dei suoi migliori progettisti, oltre che di numerose imprese. All'interno di un ambito progettuale esiste da sempre un proficuo dibattito culturale sulle idee e di continuo si sono sviluppati nuovi orientamenti, nuove tendenze, nuovi modi di concepire l'abitare e gli stili di vita. Dopo la generazione dei maestri e la lunga stagione del post-moderno, l'innovazione, sia formale, sia tecnologica, non ha subito soste e nuovi oggetti di più giovani progettisti sono stati proposti alla ribalta, arricchendo il già brillante panorama del residenziale domestico. Oggi tutto sembra più leggero, trasparente, spaziale, colorato, semplificato e essenziale, con innegabile apporto, nelle realizzazioni, di materiali innovativi e tecnologie avanzate. Anche le interpretazioni dei linguaggi, dalle poetiche, degli stili trovano nuove classificazioni e attribuzioni; così il più attuale design dell'arredamento italiano assume di volta in volta carattere minimalista, boldista (ispirato al fumetto e allo styling americano), neo-pop, lasciando intravedere interessanti prospettive per il futuro.

Daniele Baroni

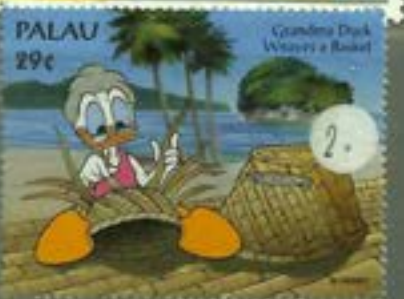
Posteitaliane





MAND +
VLECHTWERK





اليوم المغاربي للصناعات التقليدية

اليوم المغاربي للصناعات التقليدية

س ١٤



THE INTERNATIONAL DAY OF MAGHREB HANDICRAFTS

4 ต.ร. 2546

462



PRINTED IN THAILAND BY

THE BRITISH SECURITY PRINTING PUBLIC COMPANY LIMITED



65-



